

# L'interfiguralité dans l'œuvre de Romain Rolland et Thomas Mann

Caroline Becker

L'analyse comparative des romans *Jean-Christophe* (Romain Rolland) et *Le Docteur Faustus* (Thomas Mann) nous permet de tracer des liens remarquables entre les deux personnages principaux (Jean-Christophe et Adrian Leverkühn). Les lignes qui suivent mettent en avant les aspects qui rapprochent les protagonistes de ces deux œuvres.

## L'interfiguralité d'après Müller

Les réflexions suivantes s'appuient sur la théorie de Wolfgang Müller (1991) qui s'est inspiré de la notion d'« intertextualité » de Gérard Genette (1982) en mettant en relation des personnages de tout genre issus d'œuvres littéraires. Müller appelle cette relation l'interfiguralité qui, selon lui, est l'aspect primordial de la théorie de l'intertextualité : « *The interrelations that exist between characters of different texts present one of the most important dimensions of intertextuality* ».<sup>1</sup> Heinrich Faust, le personnage principal du drame de Goethe, *Faust* (1808), et Adrian Leverkühn de *Le docteur Faustus* (1947) sont un exemple de l'interfiguralité comme Müller l'a décrite. Dans cet ordre d'idées, il convient d'approfondir les aspects de la théorie de Müller en comparant les romans *Jean-Christophe* et *Le docteur Faustus*. Nous pouvons affirmer qu'il existe des liens biographiques entre les personnages fictifs de ces deux romans et des personnages historiques ayant réellement existé. En effet, le personnage de Jean-Christophe présente des traits qui nous font penser à Ludwig van Beethoven et Hugo Wolf. De même, des aspects caractéristiques de Hugo Wolf se cachent dans le personnage d'Adrian Leverkühn du *Docteur Faustus*. Nous pouvons également conclure qu'il y a dans cette figure une référence au philosophe Friedrich Nietzsche. Nous tâcherons d'approfondir ces comparaisons dans les parties suivantes.

## Hugo Wolf et Jean-Christophe

Le premier point commun entre le personnage his-

torique Hugo Wolf et le personnage fictif Jean-Christophe est leur activité professionnelle, celle de critique musical. Avant sa fuite en France, Jean-Christophe travaille à la *Revue Dionysos* où il écrit des articles méprisants sur des musiciens, des compositeurs et des œuvres contemporaines. A la suite de ses critiques, les musiciens de l'orchestre « massacrent » sa composition musicale de manière intentionnelle, ce qui fait que la première de sa symphonie échoue. Hugo Wolf, sur qui le personnage de Jean-Christophe est calqué, exerce son activité de critique au *Wiener Salonblatt* à partir de l'année 1884 et se fait remarquer par les attaques et insultes envers ses collègues. La conséquence de ses critiques mène à un désastre similaire à celui de Jean-Christophe : la présentation de son poème symphonique *Penthésilée*, publié sous la direction de Hans Richter, se solde par un échec désastreux.

Le deuxième point commun entre ces personnages est l'aversion contre Johannes Brahms. Dans le roman de Romain Rolland nous pouvons lire ceci : *On commença par la Rhapsodie de Brahms (...) Christophe, qui détestait la sentimentalité majestueuse de cette œuvre, se dit que c'était peut-être, de la part des « Brahmines », une façon courtoise de se venger, en le forçant à entendre une composition qu'il avait critiquée irrévérencieusement.*<sup>2</sup> Hugo Wolf, employé au *Salonblatt*, avait l'habitude de critiquer ce même compositeur, ce qui a provoqué une certaine indignation à l'égard des *Brahmines*. Notons également que Romain Rolland lui-même n'appréciait pas la musique de Johannes Brahms : *En tout cas, selon les critères de Rolland, Brahms n'exprime rien dans sa musique.*<sup>3</sup> Dans ce cas-ci, il y a clairement un lien biographique « triangulaire » qui relie le personnage historique Hugo Wolf au personnage du roman Jean-Christophe et à l'auteur lui-même, Romain Rolland.

## Hugo Wolf et Adrian Leverkühn

Lors de la rédaction de *Docteur Faustus*, Thomas Mann lit les lettres de Hugo Wolf et ce qui le fascine

1. Müller, Wolfgang G.: *Interfiguralität. A Study on the Interdependence of Literary Figures*. In : Plett, Heinrich F. (Hrsg.): *Intertextuality*. Berlin, New York 1991, p. 101.

2. Rolland, Romain : *Jean-Christophe*. Paris 2007, p. 483.

3. Yeoland Hamilton, Rosemary : *Romain Rolland et l'héroïsme: une perspective musicale*. Diss., Universität Tasmanien 2001, S. 88.

avant tout c'est la productivité artistique de ce compositeur. Cette dernière est sans continuité : après quelques phases sans inspiration, surviennent des périodes de haute productivité créative. Il faut s'imaginer que l'inspiration pendant ce temps de créativité est comparable à un enivrement total. Quelques-uns parlent également d'un effet inconscient qui le laisse composer plusieurs pièces de musique en même temps. Cela rappelle fortement l'inspiration promise par le diable du *Docteur Faustus* : *Eine wahrhaft beglückende, entrückende, zweifellose und gläubige Inspiration, bei der es keine Wahl, kein Bessern und Basteln gibt, bei der alles als seliges Diktat empfangen wird.*<sup>4</sup>

### **Friedrich Nietzsche et Adrian Leverkühn**

En écrivant *Le docteur Faustus*, Thomas Mann se penche sur la biographie de Nietzsche et sa philosophie. Cette lecture l'influence et c'est pourquoi nous retrouvons des notions biographiques de Nietzsche dans son roman. Thomas Mann tâche de mettre en relief le lien biographique dans l'*Entstehung des Doktor Faustus* : *Da ist die Verflechtung der Tragödie Leverkühns mit derjenigen Nietzsches, dessen Name wohlweislich in dem ganzen Buch nicht erscheint, eben weil der euphorische Musiker an seine Stelle gesetzt ist.*<sup>5</sup> A part les éléments empruntés à la biographie de Nietzsche, nous retrouvons des citations tirées des lettres du philosophe qui décrivent les symptômes de sa maladie. Thomas Mann et Friedrich Nietzsche sont tous les deux d'avis que l'artiste et la maladie sont inséparables. La douleur inspire l'artiste et c'est grâce à elle qu'il peut créer ses œuvres. La maladie est donc l'instrument et l'inspiration de l'artiste qui font de lui un génie.

### **Beethoven et Jean-Christophe**

*Mais qu'on se garde bien de voir en Jean-Christophe un portrait de Beethoven ! Christophe n'est pas Beethoven. (...) Les analogies historiques avec le musicien de Bonn se réduisent à quelques traits de la famille de Christophe, dans le premier volume : L'Aube.*<sup>6</sup> Cette citation de Romain Rolland souligne que Jean-Christophe n'est qu'un personnage de roman et non une personification d'un compositeur : il s'agit d'un héros indépendant qui n'est pas un assemblage de traits caractéristiques empruntés à d'autres personnages. Il faut ainsi éviter de combiner naïvement des traits biographiques. Si nous lisons la *Vie de Beethoven* et *Jean-Christophe*, nous remarquons que Jean-Christophe ressemble au héros beethovenien idéalisé par Rolland. Dans la préface de *Jean-Christophe*, Romain

Rolland explique son idéal d'un héros : *J'ai donné ma définition du 'héros' dans l'introduction à ma Vie de Beethoven, contemporaine des débuts de Jean-Christophe. Je refuse ce titre, à ceux qui ont triomphé par la pensée ou par la force. J'appelle héros, seuls, ceux qui furent grands par le cœur. Élargissons ce mot ! 'Le cœur' n'est pas seulement la raison de la sensibilité ; j'entends par là le vaste royaume de la vie intérieure. Le héros qui en dispose et s'appuie sur ces forces élémentaires est de taille à tenir tête à un monde d'ennemis.*<sup>7</sup> Selon Romain Rolland, Beethoven personifie le héros fort, celui qui est capable de reprendre des forces par lui-même. Or Beethoven n'est pas seulement un exemple d'un artiste idéal ; il représente également l'homme parfait car Beethoven a une certaine force de caractère que Rolland admire. C'est grâce à cette force de caractère que l'artiste peut devenir génial : *Wo der Charakter nicht groß ist, kann es der Mensch, kann es der Künstler nicht sein, auch nicht der Mann der Tat.*<sup>8</sup> Romain Rolland crée Jean-Christophe en faisant de lui un homme avec ce caractère fort. Néanmoins, il faut faire attention de ne pas mettre en parallèle les deux personnages, car Romain Rolland constate : *Il est un Beethoven nouveau, un héros du type beethovenien, mais autonome et jeté dans un monde différent, dans le monde qui est le nôtre.*<sup>9</sup> Jean-Christophe est un *Beethoven redivivus*<sup>10</sup> et il personifie un nouveau type de héros capable d'unir la tradition et la modernité. Grâce à cette union, le héros garde à jamais son actualité : *Hommes d'aujourd'hui, jeunes hommes, à votre tour ! Faites-vous de nos corps un marche-pied, et allez de l'avant. Soyez plus grands et plus heureux que nous. (...) La vie est une suite de morts et de résurrections. Mourons, Christophe, pour renaître.*<sup>11</sup>

De manière générale, l'interfiguralité est une technique fiable pour analyser profondément des personnages d'œuvres littéraires diverses. Néanmoins, il faut faire en sorte de maintenir la fictionnalité et l'indépendance des personnages. Même si nous comparons les héros littéraires avec d'autres personnages fictifs ou, comme dans le cas de Jean-Christophe et Adrian Leverkühn, avec des personnages historiques, ils demeurent avant tout uniques et chacun d'entre eux joue un rôle particulier dans l'œuvre.

avril 2011

*Caroline Becker est étudiante à Philipps-Universität Marburg, Allemagne. Mémoire (Staatsexamensarbeit) sous la direction du professeur Henrich Kaulen*

4. Mann, Thomas : *Doktor Faustus*. (1947), Frankfurt am Main 1981, p. 317.

5. Mann, Thomas : *Die Entstehung des Doktor Faustus. Roman eines Romans*. (1949), Frankfurt am Main 1981, p. 701.

6. Rolland, Romain : *Jean-Christophe*. Paris 2007, p. 14.

7. Rolland, Romain : *Jean-Christophe*. Paris 2007, p. 13.

8. Rolland, Romain : *Ludwig van Beethoven*. Traduit par L. Langnese-Hug. Zürich et Stuttgart 1978, p. 13.

9. Rolland, Romain : *Jean-Christophe*. Paris 2007, p. 14.

10. Cheval, René : *Romain Rolland. L'Allemagne et la guerre*. Paris 1963, p. 171.

11. Rolland, Romain : *Jean-Christophe*. Paris 2007, p. 1485.